

Récréations du dimanche

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **3 (1900)**

Heft 130

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-249928>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

s'élèvent donc plus haut que la tour Eiffel. Il dépasserait même trois cent cinquante mètres.

En billets de cent francs, la hauteur s'élèverait à trois mille cinq cents mètres; en billets de cinquante francs, à sept mille mètres, la hauteur des principaux sommets de la Cordillère des Andes.

* * *

Fas de chance. — L'anecdote suivante montre combien de spectateurs d'Oberammergau — certains d'entre eux tout au moins — sont impressionnés et pour ainsi dire pénétrés par le drame de la Passion. On sait que ces représentations ont lieu tous les dix ans : elles ont recommencé cet été.

La femme d'un illustre érudit allemand, personne renommée pour son mysticisme, se rendait, il y a quelque temps, dans le célèbre village des Alpes bavaïses, pour assister aux représentations. Au bureau des logements, on lui offrit plusieurs demeures.

— Voulez-vous descendre chez le bourgmestre Lang ?

Le bourgmestre Lang tenait le rôle de Caïphe. La bonne personne se récria très fort ; elle ne logerait pas chez cet indigne.

— Voulez-vous loger chez Diémer ? poursuivait le préposé aux billets.

Mais Diémer jouait Hérode. Cette offre fut également repoussée :

— Je ne logerai jamais chez un ennemi du Christ, déclara la voyageuse indignée.

— Mais où voulez-vous donc descendre, madame ? fit l'employé aux abois. Il n'y a plus de place chez Mayer, qui joue le rôle du Christ, ni chez aucun de ses apôtres...

Mais, soudain, se ravissant :

— Pardon, madame, si fait, il y a une place chez un apôtre.

Et l'employé donne une adresse à la voyageuse ravie. Elle s'installe aussitôt dans la demeure indiquée et cherche à voir l'hôte ; elle n'y parvient pas, mais passe néanmoins une nuit réparatrice, persuadée qu'elle reposait sous le toit d'un homme de bien. Le lendemain, en parcourant le programme, elle découvrit, en regard du rôle joué, le nom de son hôte...

Horreur ! elle avait dormi chez Judas !

LETTRE PATOISE

Dà lai Côte de mai.

En farfouillant dans mes véyes papiës, i vin de retrovay in manuscrit que m'avay bayie in véye indien qu'i avô soigné à ié de lai moë ; ç'a tot çò qu'i ay poyu aicreutchié de ci peu l'hanne. Ç'a di sânscriit, comme ai diant ; ai me fâ le tradure en bon patois po mes lecteurs di *Pays di duemoine*. Ai s'adgê de lai création de lai première fanne, d'après lai mythologie des Hindous. Jote Duë s'aipelay *Twashtri*. Voici donc lai traduction ; çé que voraint voi l'original, poyant veni me trovay en lai côte de mai.

An lai commencement des temps, Twashtri créé le monde. Tiain ai voyé créay lai fanne, ai remairtié qu'el avait tot aiboingnié sai maytère po faire l'hanne : ai n'iy demorai pu ran de bon de solide. Ci pore Twashtri feu : tot écâmi. Ai se pensé : qu'à ce qu'i veu faire ? Tiain el eu prou musay, ai se dié : bon ! i yi seu. Ay pran-gné lai rondou de lai iune, ai peu les ondulations di serpent ; l'entchevètrement des piaintes grimpanes, le grulement de l'hairbe, lai finasse di djonc, le veloutay de lai cho, lai tendresse des feuilles, les euyes di tchvireu, lai clartay di soreille, les laigres des nuës, l'inconstance di vent, lai timiditay des yivères, lai vanitay des paon, lai tendresse di duvet qu'entoure le cô des ogés, lai duretay di diamant, lai douceur di

mië, lai cruautay di tigre, lai tchalou di fuë, lai froidou de lai noi, le caquetaidje di djeay, ai peu le roucoulement de lai tourterelle. Ai fesé enne payte de to çoli, ai peu el en formé lai fanne. Ai l'animé, ai peu l'envié en l'hanne.

Ce feut bon ; main heut djos aiprés, voici l'hanne que vint trovay Twashtri ay peu iy dié : « Ecoutay, Chire, lai créature que vos m'ai envie empoegainne mon existence. Elle é enne blague, elle baidgeule tot le long di djo : elle me prend tot mon temps : elle se piaint po ran ; elle à aidé malette. I seu veni vo prayiè de repare cte dgen : i ne sero vivre avô lé. » — Twashtri reprangnié lai fanne. — Heut djos pu tay, l'hanne revint trovay son Due, ay peu iy dié : « Chire ! Çoli ne vait pu : mai vie à bin ennuose dâs le djo qu'i vos ay rebayie cte créature. I pense aidé comme elle me raivisay, comme elle me chaitenayt ay peu mitenain, i me sens tot de pai moi, che seul, chë isolay ! » Twashtri iy rebayé lai fanne. — Ai n'i avait pe inco trâs djos d'écoulay, que le due voyé reveni l'hanne, in second cô : « O mon bon Maître, dié-t-é en Twashtri, i ne sais comme çoli vait, main y seu chure mitenaint que cte créature me fait pu de mâ que de bin ; oh ! i vos en praye, s'ai vò piait, reprente-lai ». — Twashtri tât biô de colère, iy crié : « Fos le camp feu de ci ! laimpet, imbécile que t'é ; ai peu pais qu'i ne te voye pu ! » L'hanne répondé : « I ne sairô vivre avô cte fanne » — Twashtri iy dié « Te ne veus saivoi vivre sains lé non pu » — L'hanne paitché en pueraint, ai peu s'écrité : O malheureux qu'i seu ! i ne peu pe vivre avô lai fanne, ai peu i n'eserô vivre sains lé ! O misère de calamitay ! Qu'à ce qu'i veut deveni ? —

Le manuscrit n'en dit pe pu long. I crais bin qu'ai y é inco à djo d'adgèdeu, dês hannes que porint teni le mainme langaidge.

Stu que n'a pe de bôs.

Récréations du dimanche

Solutions aux questions posées dans le N° 128 du *Pays du Dimanche* :

503 ENIGME.

Conque.

504. LETTRES INCONNUES.

T O

ELIRE. MOINE. GLÈBE. PEAU.
Loterie. Emotion. Gobelet. Poteau
PAGE. SCIÉE. BAS. FEU.
Potage. Société. Sabot. Fouet.
CIRÉE. RUE.
Coterie. Route.

505. DEVINETTE.

Inscription.

14 ÷ 77

Cette inscription, placée au Numéro 30 de la Grand'rue de Nancy, rappelle qu'à cet endroit fut déposé, en 1477, le corps du Duc de Bourgogne, après qu'on l'eut retrouvé dans l'étang Saint-Jean.

506. DOUBLE ACROSTICHE.

AI RM
IE OE
OI
TN
RB
IE
LB

MARRAINE

Ont envoyé des *Solutions partielles* : MM. Lubin l'Alpiniste, au Grand-St-Bernard ; Lukas chevauchant au milieu des steppes de l'Ukraine ;

Walther le véridique ; les deux vélocemans de la place du marché à St-Imier.

511. CHARADE.

Mon premier est une rivière ;
Mon second est rivière aussi ;
Mon tout, grande sainte aujourd'hui,
Fut autrefois simple bergère.

512. LANGAGE FRANÇAIS.

Quelle est l'origine de cette locution :
Le soleil luit pour tout le monde ?

513. MOT CARRÉ.

X X X X X 1. Fleur.
X X X X X 2. Outil de bûcheron.
X X X X X 3. Synonyme de convoi.
X X X X X 4. Province de Grèce.
X X X X X 5. Prénom féminin.

514. MÉTAGRAMME.

Quand parfois j'apparais sur la bouche d'enfant,
J'assombris aussitôt le plus riant visage ;
Je suis de la Fortune, au caprice changeant,
L'attribut bien connu, du hasard c'est l'image ;
Partout on me maudit, on m'évite avec soin ;
Même au sens figuré je salis et je souille ;
Je reçois tour à tour, impassible témoin,
Le baiser de Judas et la larme qui mouille.

Envoyer les solutions jusqu'au mardi soir, 10 juillet prochain.

Publications officielles.

Mises au concours

Avis aux entrepreneurs. — Les travaux de réparations des bâtiments de l'État à Porrentruy (entretien pour 1900) consistant en maçonnerie, gypserie, peinture, charpenterie et menuiserie, ferblanterie et fumisterie. Offre à adresser jusqu'au 1^{er} juillet au voyer chef, M. Péter qui les transmettra à M. l'ingénieur du VI^e arrondissement. On peut prendre connaissance des devis en blanc et des conditions chez M. Péter.

La place de cantonnier sur la route de Undervelier-Soulce et Berlincourt-Undervelier (630 fr. 5 jours de travail). S'inscrire jusqu'au 6 juillet au secrétariat de la Préfecture à Delémont.

Convocations d'assemblées.

Courchapoix. — Le 1^{er} juillet à 2 h. pour s'occuper du règlement de jouissance et passer les comptes.

Courrendlin. — Le 8 de 10 à 2 h. pour nommer un conseiller.

Miécourt. — Le 1^{er} à 1 h. pour nommer un adjoint et passer les comptes.

Miécourt-Alle. — Assemblée paroissiale le 1^{er} à 2 h. pour passer les comptes, renouveler les autorités.

Soubey. — Assemblée bourgeoise le 1^{er} après l'office pour se prononcer sur l'admission d'un candidat à la bourgeoisie.

Bure. — Le 1^{er} à 2 h. pour passer les comptes

Cote de l'argent

du 27 juin 1900.

Argent fin en grenailles. fr. 108. — le kilo.

Argent fin laminé, devant servir de base pour le calcul des titres de l'argent des boîtes de montres . . . fr. 110. — le kilo.

Légitimeur : Société typographique de Porrentruy.